

Sociologie : Thème 3 : Groupes et réseaux sociaux
Chapitre 3 : Comment les réseaux sociaux fonctionnent-ils ?

Objectifs :

- Montrer que les réseaux constituent une forme spécifique de coordination entre acteurs et de sociabilité
- S'intéresser au rôle des réseaux en matière de recherche d'emploi.

Savoirs : Capital social, formes de sociabilité.

Sensibilisation

Doc.A « Clotilde aime le sport. Ça tombe bien, son chef d'agence aussi. Chaque midi, à l'heure de la pause déjeuner, ils s'en vont avec un autre collègue à la salle de gym, en face de la banque. Clotilde a faim après le sport. Son chef d'agence et son collègue aussi. Chaque jour, à 13 heures, ils mangent ensemble dans un restaurant japonais du quartier. Un clan est né. Entretenir ses abdos-fessiers avec ses collègues ou partager des sushis avec son chef n'a, a priori, aucune répercussion professionnelle. Et pourtant, lorsque le responsable de l'agence bancaire partira travailler au siège, il emmènera Clotilde dans ses cartons. En dehors de toutes les règles officielles de promotion interne. (...)

Marthe, 38 ans, cadre sup' dans une grande société industrielle à taille européenne, sait qu'elle peut compter sur ses «amis». «Comme tout le monde, j'ai mon réseau dans la boîte. Des gens qui sont entrés en même temps que moi dans l'entreprise. On a des liens très forts et je peux leur demander n'importe quoi.» Marthe jure qu'elle en joue très peu. «Mais, quand il y a un dossier à faire avancer, c'est sûr que c'est plus efficace. Je vais appeler directement la personne concernée, sans passer par son chef. Je sais qu'elle sera plus compréhensive. En retour, je devrais lui donner une info le jour où elle en aura besoin.» Cette circulation informelle de l'information est un grand classique des clans. C'est même une de ses principales fonctions. Pour Damien, 35 ans, commercial chez Peugeot, avoir l'info avant les autres peut être primordial : «Ça me permet d'anticiper, de gagner du temps. Tant pis si ce sont des tuyaux que je ne devrais pas avoir si rapidement et que j'obtiens par les copains. Mais, si j'attends la voie officielle, je ne les aurai peut-être jamais. Au final, il y a une plus grande réactivité et l'entreprise en sort gagnante.» A condition que le clan ne dérive pas. [...]

Lorsque le clan s'éparpille, il ne meurt pas, il devient réseau. Damien décrit le dispositif en vigueur chez Peugeot : «Quand un manager évolue et qu'il doit constituer son équipe, il choisit des gens qu'il connaît. Un étalon part ainsi souvent avec son écurie. En violation, évidemment, des règles prescrites par l'organisation.» Car l'entreprise a une procédure de promotion interne. Les dossiers sont remontés à la DRH, qui centralise les candidatures parmi lesquelles les responsables de services viennent puiser. «Mais, neuf fois sur dix, ce sont les tocards seulement qui s'y retrouvent. Moi, j'ai vite compris comment ça marchait. Quand mon poste a été supprimé, j'ai fait jouer mon réseau pour qu'il me trouve une place.» Des proches avec qui il sortait le soir et partait au ski le week-end. Il n'oublie jamais, d'ailleurs, «d'appeler [son] ancien chef deux ou trois fois par mois, au cas où» . (...)

«Il y a aujourd'hui un processus global d'individualisation du monde du travail, explique Vincent de Gaulejac, directeur du laboratoire de changement social à l'université Paris-VII. En réaction aux transformations permanentes de l'entreprise, les salariés créent des réseaux transversaux qui ne sont pas dominés par des logiques de service, mais par des liens sociaux. Quand on se sent vulnérable et menacé, on a besoin de recréer des solidarités, qui avant fonctionnaient sur le registre syndical.» Le groupe informel emprunte d'ailleurs certaines missions au syndicalisme, comme le dialogue social. Il peut aussi servir à déminer les conflits. En mettant d'accord, par exemple, certains membres influents de chaque clan ou, à l'intérieur du clan, en «raisonnant» un salarié en conflit avec sa hiérarchie ou ses collègues. Corinne, 50 ans, secrétaire dans une PME parisienne, fait partie d'un groupe soudé d'une dizaine de collègues. «Il y a beaucoup d'histoires chez les secrétaires, surtout ici où nous sommes très nombreuses. Quand l'une du groupe est en difficulté dans son travail, on va lui parler, la calmer, lui faire relativiser sa situation avant que ça dégénère. Et qu'elle se mette mal par rapport à sa hiérarchie.» Les employeurs voyaient le groupe informel comme facteur de conflits. Il se révèle être un élément régulateur des relations sociales.

Le clan permet aussi une reconnaissance du salarié par ses pairs, là où la structure officielle est généralement chiche en félicitations. «Dans le groupe, on te connaît et surtout on te reconnaît. »

Luc PEILLON - Libération : Lundi 11 septembre 2006

Q1. Comment peut-on appeler les groupes dont il est question dans le texte ?

Q2. Montrez que ces groupes sont constitués moins sur la base de caractéristiques communes (« attributs communs ») mais sur la base de relations entre individus.

Q3. Représentent-ils un atout ou un danger : Pour l'entreprise ? Pour les salariés ?

Q4. Comment les individus sont-ils liés aux autres ? A quoi cela leur sert-il ?

I - Qu'est-ce qu'un réseau ?

A - Une représentation des relations sociales

Doc.B « Un réseau social, peut être ici défini comme constitué d'un ensemble d'unités sociales et des relations que ces unités sociales entretiennent les unes avec les autres, directement, ou indirectement. Ces unités sociales peuvent être des individus, des groupes informels d'individus ou bien des organisations plus formelles, comme des associations, des entreprises, voire des pays. Les relations entre les éléments désignent des formes d'interactions sociales qui peuvent être elles aussi de natures extrêmement diverses : il peut s'agir de transactions monétaires, de transferts de biens ou d'échanges de services, de transmissions d'informations, de contacts physiques et plus généralement de toutes sortes d'interactions verbales ou gestuelles, ou encore de la participation commune à un même événement, etc. »

D'après P. Mercklé. Sociologie des réseaux sociaux. Collection Repères

Q1. Complétez le tableau suivant en cochant la bonne case et en montrant comment les phénomènes ou les caractéristiques mentionnés peuvent participer ou non à la création, l'entretien, l'élargissement d'un réseau :

	Appartenance à un réseau social	Non appartenance à un réseau social
1. Etre bénévole au restaurant du Cœur		
2. Un repas de famille chez les parents du conjoint		
3. Etre dans une file d'attente pour un concert		
4. Faire partie d'une bande de copains		
5. Faire du jogging seul		
6. Participer à une flash mob repérée sur Facebook		
7. Aller voir la finale de rugby sur écran géant		
8. Etre salarié de Michelin		
9. Etre syndiqué et membre d'un Parti politique		
10. Etre collectionneur de vieilles voitures (expos, forum Internet...)		
11. Les Restaurants du Cœur et le Secours Populaire s'associent pour la campagne hivernale		
12. Un SDF qui va manger à l'Armée du salut.		
13. Deux bandes qui se retrouvent à la gare de Lyon		
14. Avoir une page sur Facebook et un compte Twitter		
15. Faire partie de l'annuaire des anciens élèves de Polytechnique		

Q2. Illustrez avec des exemples du tableau ci-dessus les passages suivants du texte :

- Directement, indirectement
- des groupes informels d'individus, des organisations plus formelles.
- de transactions monétaires.
- de transferts de biens ou d'échanges de services
- de transmissions d'informations
- d'interactions verbales ou gestuelles

B - Les réseaux sociaux personnels reposent sur différentes formes de sociabilité

1. Définition

DOC C. Définition de la sociabilité c'est l'ensemble des relations qu'un individu entretient concrètement avec les autres, et des formes que prennent ces relations. La sociabilité peut se définir comme « l'ensemble des relations fréquentes, quotidiennes et continues qu'un individu crée au sein d'un groupe de personnes. » (dictionnaire HACHETTE).

Q1. Quelles sont, selon vous, les occasions de créer une sociabilité variée ? Pensez à vos exemples et à ceux d'autres acteurs sociaux.

2. Types et formes de la Sociabilité :

a) **Types de Sociabilité** : scolaire, professionnelle, familiale, amicale, politique, populaire, bourgeoise...

Doc.D Sur la sociabilité bourgeoise : L'exemple des rallyes mondains

« Les rallyes rassemblent les adolescents de la haute société depuis 1950. Une alternative aux mariages de raison, moins faciles à imposer face à l'évolution des mœurs. Selon les sociologues Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, "les futurs héritiers apprennent à y reconnaître d'instinct leurs semblables en tant que partenaires pour leur vie affective, sexuelle et surtout matrimoniale" (Monde diplomatique, "Sur la piste des nantis").

Le concept est simple : des « petits » fréquentables, des activités respectables (voir à ce sujet l'étonnant site BCBG France). Jeux de cartes, cours de danse, sorties "patrimoine" au musée ou à l'opéra... les réunions commencent dès l'entrée au collège pour les filles, un peu plus tard pour les garçons. En général, ils ont deux ans de plus que leurs camarades féminines. Ce sont elles qui les ont invités : elles doivent avoir deux cavaliers, l'embarras du choix le moment venu.

Chaque jeune fille doit recevoir : les 17 ans passés, elle invitera ses camarades de rallye à une fête grandiose, première union avec la vie en société. Ses parents se chargent de la note, prélude au mariage qui leur revient aussi, selon la tradition. Les idées appartiennent à un autre siècle, mais elles ne sont pas complètement hermétiques à la modernité. Ces messieurs ne payaient rien à l'origine, mais l'égalité des sexes aidant, ils participent aujourd'hui à l'organisation des incontournables cours de rock, préparation essentielle aux réceptions de ces dames. Le milieu social concerné évolue un peu, lui aussi. "A ma génération, il y avait beaucoup de jolis noms de l'aristocratie française, explique une organisatrice, aujourd'hui, il y a aussi des enfants d'industriels ou d'ambassadeurs par exemple... Ce qui compte, ce sont les valeurs que nous partageons, l'éducation que nous voulons pour nos enfants". Les riches, les nobles, et les bourgeois, donc.

<http://www.ithunes.fr/2011/03/rallyes-mondains-mariages-et-reseautage-en-bonne-compagnie/>

Doc E Autrefois, les rallyes étaient l'occasion de se marier dans son milieu. Aujourd'hui, ils servent surtout à créer un réseau social et professionnel futur. Les plus importantes soirées réunissent jusqu'à huit cents personnes : membres inscrits et invités triés sur le volet. Lorsqu'une énorme soirée s'annonce, chacun intrigue pour y participer : « Il arrive que des gens parviennent à passer au travers des contrôles à l'entrée », témoigne un jeune couple croisé au vestiaire de la soirée « Masque » à Paris. C'est dommage, il y a un certain confort à se retrouver entre nous. »

Les parents inscrivent leurs enfants, qui ont entre 8 et 10 ans, et les activités (sorties culturelles, jeux de société, cours de danse) commencent vers 12 ans. Les cinq dernières années, entre 15 et 19 ans, la tradition veut que ce soit les parents des filles qui organisent et financent les soirées. Un peu comme les mariages. La famille attend-elle un retour sur investissement en trouvant un bon parti pour leur fille ? « Même si on ne se marie pas nécessairement à force de se fréquenter dans un rallye, on y apprend à reconnaître son semblable », analyse le sociologue Michel Pinçon (1). Les néo-rallyes instaurent le principe de parité puisqu'il est désormais de rigueur pour les garçons d'offrir une soirée « Gentleman » par an.

Du design du carton d'invitation en passant par le choix du thème et de la déco, du traiteur, des animations, jusqu'à la programmation musicale, les néorallyes n'ont pas grand-chose à envier aux boîtes avec lesquels ils sont d'ailleurs en concurrence. Un simple SMS peut ruiner le succès d'une soirée privée si cette dernière est jugée « nulle ». L'info se répand comme une traînée de poudre et les ados vont voir ailleurs.

<http://madame.lefigaro.fr/enfants/en-kiosque/1970-dans-le-circuit-des-neo-rallyes/3>

Q1. Définissez le rallye mondain et décrivez son mode de fonctionnement et son utilité (hier et aujourd'hui).

Q2. Quels sont les rapports entre réseaux et rallyes ?

b) Formes de la Sociabilité :

- Doc Magnard 2 p. 222 Q1. donner la définition de sociabilité formelle et informelle Q2. Analyser la sociabilité de la famille en fonction des différentes formes de sociabilité.

II -Formes et caractéristiques des réseaux

La diversité des réseaux provient aussi de différentes caractéristiques. Les réseaux sociaux (RS) ont des modes de fonctionnement et des formes, des « structures » différentes selon les critères que l'on retient :

→ **contenu des relations** : transactions monétaires (qui finance qui ?), transferts de biens ou échanges de services, transmissions d'informations, contacts physiques et/ou affectifs, rapports de pouvoir, échanges de cadeaux, de conseils, etc

Ex. réseau des donateurs de la Croix rouge ; réseau des bénévoles des Resto du cœur ; organigramme d'une entreprise ; relations de parenté...

Dites quel est le contenu principal des relations dans chacun des réseaux ci-dessus

→ **taille** : Minimale = 3 ; à deux (= « dyade »), on parle d'une relation sociale, mais cela ne suffit pas à parler de réseau. La taille minimale d'un réseau est la triade car si un élément d'une dyade disparaît il n'y a plus de relation, tandis que si l'un des éléments d'une triade se retire, le groupe continue à exister. De plus, la triade est la taille minimale qui permet l'élaboration de stratégies de réseau (alliance, conflit...)

Il n'y a pas de taille maximale pour un réseau (cf. Internet).

→ **formes** :

- Proximité/éloignement : réseaux de proximité, familiaux et géographiques / réseaux plutôt tournés vers l'extérieur (MSN, Facebook...) contacts directs (les relations de face à face) ou à distance

- relations symétriques ou non (pouvoir, hiérarchie)

- Réseaux choisis (clubs, amis...) ou non choisis (famille, entreprise)

- Réseaux organisés (une entreprise, par exemple) ou non (comme un réseau d'amis).

- Réseaux durables ou éphémères : la création de certains réseaux peut être liée à une conjoncture (politique par exemple) ou à des phénomènes de mode (fan club d'un artiste...)

- Réseaux spécialisés (ex sites spécialisés, recherche d'emploi...)

- Réseaux ouverts /fermés Ex des clans, des clubs, des rallyes mondains..

- Réseaux sociaux hétérogènes et dispersés/ réseau homogène et concentré

Hétérogènes et dispersés : ex. une personne qui a beaucoup déménagé ou changé de métier aura un réseau composé de liens différents et séparés les uns des autres. L'individu est alors moins fortement intégré dans un milieu, mais il en est aussi moins dépendant. Il peut plus facilement s'adapter à des déplacements, à des changements, à des situations diversifiées, voire se permettre de jouer sur des facettes identitaires variées.

Réseau homogène et concentré : même milieu, mêmes centres d'intérêt, fortement interconnecté Ex un milieu professionnel, un village, une « tribu » de passionnés => insertion locale intense mais relativement limitée à ce milieu. Si l'individu s'en éloigne, il risque de manquer de ressources...

« Le fait que les cercles sociaux ouverts par le réseau soient concentrés, imbriqués, ou bien diversifiés et éclatés, connectés entre eux ou pas détermine la variété et l'emprise des "petits mondes" auxquels la personne a accès, et par là ses modalités d'insertion sociale. » (C. Bidard)

« On peut montrer qu'une structure constituée de cercles sociaux segmentés favorise la promotion d'intérêts individuels ou liés à ceux de son cercle d'appartenance, tandis qu'une structure correspondant à des cercles entrelacés rend beaucoup plus probable la poursuite d'un intérêt commun. » M. Forsé

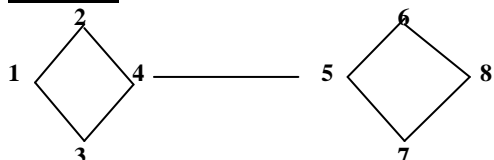
→ **Structure**

On peut procéder à une « analyse structurale » d'un réseau ; cela permet de faire apparaître des propriétés intéressantes. Cela permet de commencer à répondre à la question : Comment les réseaux sociaux fonctionnent-ils ?

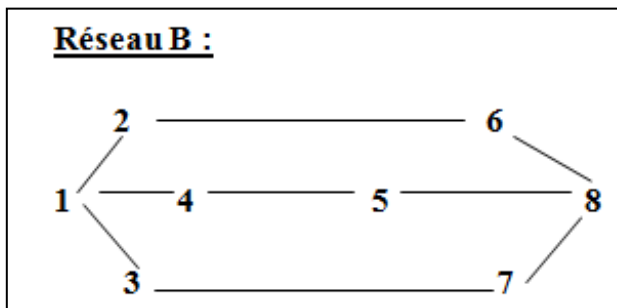
L'analyse structurale utilise des outils (graphes ou sociogrammes, matrices de relations..) et des concepts (densité du réseau, position dans le réseau : centralité...)

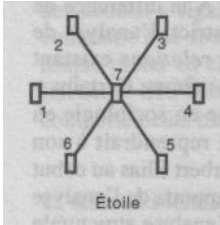
Doc F Exemples de graphes ou sociogrammes :

Réseau A :



Réseau B :





réseau C

- Q1. Comment circule l'information dans chaque réseau ? Quel(s) acteur les contrôle le mieux ?
 Q2. En cas d'épidémie, qui faut-il vacciner dans chacun des réseaux ?

III - Utilité sociologique des réseaux

A. Le rôle des réseaux dans la vie sociale des individus : importance et évolution.

Introduction : les réseaux peuvent permettre de trouver un conjoint (rallyes,) d'avoir accès à l'information, de trouver un stage ou un emploi, de se socialiser, d'accroître ou de renforcer sa sociabilité (les réseaux sociaux numériques ont à ces égards modifié certaines pratiques, notamment chez les jeunes)...

Ce qu'il importe d'étudier, c'est la façon dont la taille et la forme du réseau (ouvert/fermé, dense/dilaté, tourné vers l'extérieur ou vers la proximité géographique ou familiale...) et la place de l'individu dans le (ou les) réseau (x) vont influencer les capacités d'actions.

Doc G Réseaux et socialisation

« Le "travail" de la socialisation, qui consiste à apprendre à se situer et à interagir au sein du monde social qui nous entoure, est étroitement lié aux diverses formes de la sociabilité (Simmel, 1917). C'est par la fréquentation et l'entretien de relations avec les autres que l'individu "travaille" son inscription sociale, s'affilie à des milieux sociaux, choisit ses partenaires et ses activités, construit des accords avec ses semblables, oriente et affirme ses références culturelles. »

Claire Bidart: « Etudier les réseaux sociaux », Information sociale, 2008/3, n° 147

Q. Montrer comment la place dans le réseau d'un ou plusieurs groupes peut influencer sur la socialisation ?

Doc H Réseaux et transformations de la sociabilité

Depuis une trentaine d'années, la sociabilité évolue. Certains concluent à un déclin (diminution des contacts en face à face, montée de l'isolement et de la solitude) d'autres montrent qu'on assiste plus fondamentalement à des transformations liées à des modifications des modes de vie. En termes de réseaux, cela se traduit par un renforcement des liens forts permis par les facilités de contacts (téléphone gratuit, courriels, messagerie instantanée, webcam...) et / ou une multiplication de liens faibles (contacts sur Internet, « friending sur Facebook...) hétérogènes et à une articulation plus complexe de ces liens.

Par exemple,

- Les femmes : avec l'augmentation de l'activité féminine, les réseaux des femmes se diversifient et tendent à se distinguer des réseaux de leurs conjoints ;
- Les « séniors » : avec l'élévation de l'espérance de vie et l'amélioration de l'état de santé et du niveau de vie du troisième âge, la sociabilité à cet âge est plus importante en volume et plus diversifiée (ex. loisirs, vacances, sport, participation aux associations...).
- De même, le développement des loisirs, les nouveaux modes de travail qui développent l'importance des contacts et de la coopération agissent sur le volume et les formes de sociabilité.
- Enfin l'Internet est devenu un outil important dans l'activation des réseaux sociaux : « en juillet 2010, le service de réseau social en ligne Facebook revendiquait 500 millions de membres (dont environ 100 millions d'Américains), chacun ayant dans le réseau une moyenne de 130 « amis ». On ne parle plus de « déclin de la sociabilité », mais au contraire de l'avènement d'une « nouvelle sociabilité » [Casilli, 2010], profondément transformée et renouvelée... » P.Mercklé

« Toutes ces évolutions sont autant d'indices qui, loin de plaider en faveur de la thèse du déclin de la sociabilité, selon Degenne et Forsé, invitent au contraire à formuler une « nouvelle théorie de l'articulation des formes de sociabilité », dont le rôle intégrateur serait transformé, mais non pas remis en cause. »

Q. De quelles manières évoluent les relations de sociabilité depuis une trentaine d'années ?

B. Le capital social

Introduction : les relations qu'entretiennent les individus entre eux peuvent se concevoir comme des ressources, c'est ce qu'on appelle le capital social.

1. **Le capital social comme ressource individuelle :** le fait d'être en relation avec d'autres personnes peut permettre à un individu d'avoir accès à des ressources qu'il n'aurait pas obtenues autrement.

DOC I Définition et analyse de Pierre Bourdieu (sociologue français 1930-2002) :

« Le capital social est l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance » P.BOURDIEU

Si j'ai un ami qui possède une résidence secondaire ou une automobile et qu'il accepte de me la prêter, alors cette maison ou cette auto fait partie de mon capital social. Pour Bourdieu, comme un capital économique, des relations peuvent « rapporter ».

La sociabilité crée donc, de façon non intentionnelle ou intentionnelle (relations recherchées et entretenues pour leur intérêt potentiel) du réseau et des ressources.

Tous les groupes sociaux peuvent disposer de capital social mais pas en quantité et en « qualité » égales.

Consulter l'annuaire de la grande école que l'on a fréquentée, « utiliser » ses amis, ou aller sur des sites Internet de « réseau social ».

« Ce capital existe toujours de façon potentielle : il faut le mobiliser à un moment donné pour le rendre efficace. Mais avant cela, il faut l'avoir accumulé, ce qui s'apparente à un investissement : tisser et entretenir des liens avec d'autres personnes a un coût en termes de temps et d'énergie, même si on y consent souvent avec le plus grand plaisir. C'est pour cette raison que l'on parle de capital. »

Question : Q1. donner la définition de capital social, quel synonyme pourriez-vous utiliser ? Q2. quelle est l'utilité du capital social au niveau individuel ? Q3. Toutes les catégories sociales sont-elles dotées de la même façon du capital social ?

2. Le capital social comme ressource collective

- Doc Magnard doc 9 p. 226 q1.2. donner la définition du capital social à l'échelle d'un groupe .

Définition
Capital social au niveau individuel
Capital social au niveau collectif

C . Le rôle des réseaux et du capital social : l'exemple de la recherche de stages ou d'emploi

1. la recherche de stages

Document J : Stages de troisième : « l'égalité des chances s'arrête à la supérette »

Chaque année, les élèves de troisième effectuent un stage d'observation en entreprise. Durée : deux à cinq jours. Les profs commencent à leur en parler à la rentrée, ils cherchent de leur côté. Plus ou moins épaulés par un parent, une voisine, un « ami de papa ». (...)

« Moi, en troisième, je rêvais d'un stage dans une pharmacie. Mais avec mon père, on n'en a trouvé aucune qui accepte, alors j'ai été en boulangerie. La plupart de mes copains aussi : c'était le plus facile. »

C'est Amadou qui parle. Il vient de Vitry, une banlieue délicate au sud de Paris. Kahina, qui fréquente aujourd'hui le même lycée que lui, à Ivry (Val-de-Marne), se flatte de s'être « débrouillée 100% seule »... pour atterrir dans le magasin de prêt-à-porter de la mère d'une copine : « Bien sûr que si j'avais vraiment pu faire ce que je voulais, j'aurais fait autre chose. Ce dont j'aurais rêvé, c'est un stage dans un centre médico-social ou une mairie. Mais c'est comme ça. »

(...) Quand on la contacte pour obtenir la liste des stages de l'une de ses classes, une enseignante d'un établissement chic et tranquille du Ve arrondissement à Paris siffle un peu : « Vous savez, ils ont mille fois plus de réseau que moi ! » Alors que ses ouailles dénichent, tout en souplesse et à 14 ans, des stages en cabinet d'avocats, dans des boîtes de production ou à l'Institut Pasteur, ses pairs en poste dans des milieux plus difficiles -ou moins citadins- se félicitent d'avoir fini par placer un tiers de la classe à la galerie marchande du coin.

Dans le centre-Bretagne, c'est plutôt chez le garagiste, à la PME de réparation de matériel agricole qu'ils passent la semaine. Parfois, à l'office notarial ou dans un laboratoire d'analyses médicales.

Vous vous méfiez des caricatures à gros traits ? Sur le papier, ce dispositif était, bien sûr, censé stimuler des vocations.

Grandeur nature, il transpire pourtant un déterminisme qui ne démode pas Pierre Bourdieu et ses travaux sur la reproduction des élites. Quarante-six ans après la publication des « Héritiers » et même si les mots ont changé, « égalité des chances » oblige.

Une prof bretonne y ajoute le manque d'entrain des élèves qui ne saisissent pas toujours l'occasion pour changer de milieu.

Chloé Leprince Rue89 22/06/2010 <http://www.rue89.com/2010/06/20/stages-de-troisieme-egalite-des-chances-sarrete-a-la-superette-155630>

Collège du Ve arrondissement de Paris

Agence de communication	OPH Ivry sur Seine (ex-Opac)	Agence de communication
Cabinet vétérinaire	Institut Pasteur	Société de production
Pharmacie	Cabinet d'avocats	Société audiovisuelle
Hôtel Ritz	Public Sénat	Manpower
Institut national des langues et civilisations orientales	Maison des sciences de l'homme	Musée national d'histoire naturelle
Editeur de logiciels de banque et assurance	Centre en route de la navigation aérienne	Cabinet de conseil RH et réduction des charges
Fleuriste	Bistrot	Succession Boris Vian
Renault	Les coulisses du vin	Country Horse
DRH armée de terre	Maison d'édition (2 élèves)	Ecole primaire
Caisse d'Epargne	Cabinet d'architecte	Design informatique
Restauration (3 élèves)	Sacem	Interview (magazine)
Traiteur	Studio d'enregistrement	Crèche municipale

Collège d'Aubervilliers

Conseil général	SAS CPPN	Plomberie
Super U	Anais boutique	Traiteur
Ecole	Animalerie	Restauration (2 élèves)
Restaurant MXU	Alain Affielou	Informatique (2 élèves)
Restaurant Cadets de Gascogne	Carrefour pour l'information et la communication	

Q1. Que montre la comparaison des lieux de stage des collèges mentionnés ? Q2. Comment expliquer ces différences ? Utilisez le texte et du vocabulaire sociologique.

2. Comment trouve-t-on un emploi ?

a. Le poids des relations.

Document K : Belin pg



Q. Quel facteur semble ici déterminant pour faciliter la réussite professionnelle ?

- **Doc magnard 5 pg 224** Q1. Faire une phrase avec « candidature spontanée » Q2. quelle conclusion tirez-vous du second graphique ? Q3. Montrez que la candidature spontanée peut aussi reposer sur des réseaux personnels. (voir belin pg 291)

b. Les réseaux sociaux facilitent-ils la recherche d'emploi : la force des liens faibles ?

- **La thèse de Granovetter** : doc L Belin 1 pg290 Q1. Expliquer en quoi l'enquête de Granovetter montre l'importance des réseaux sociaux dans la recherche d'emploi.
- Doc magnard 5b pg 224 Q1. Quelle est la différence entre les liens faibles et les liens forts ? Q2. pourquoi les liens faibles jouent-ils un rôle plus important que les liens forts ? (voir belin)

D .Et Facebook dans tout ça ?

→ Allez voir **l'histoire de Nicolas** dans la vidéo de France 2 (13 heures le journal - 30/05/2009) :

<http://www.ina.fr/economie-et-societe/vie-sociale/video/3920411001009/reseaux-sociaux-et-chomeurs.fr.html>

→ « Le capital social ne joue pas seulement en fonction de la taille du réseau de relations qui le constituent, mais également en fonction de sa forme. De ce point de vue, Facebook est un moyen d'influencer la forme de son capital social, en offrant une manière simple de gérer non pas ses liens « forts », mais surtout ses liens « faibles ». Et y compris lorsque l'individu connaît une mobilité importante, géographique ou professionnelle. Ainsi, Anne-Catherine Wagner rappelle que l'une des caractéristiques des classes sociales supérieures les plus intégrées à la mondialisation - et qui connaissent donc des mobilités géographiques importantes - est la capacité à gérer ses liens « faibles » par delà les frontières, autorisant ainsi la création d'un réseau cosmopolite d'une grande efficacité. Et ceci s'apprend dès l'école (les études supérieures surtout):

« Les écoles sont le lieu d'une intense circulation : l'année scolaire est rythmée par les départs et les arrivées des uns et des autres en fonction des mutations professionnelles des parents. Les enfants apprennent à s'ajuster à cette mobilité incessante : ils sont incités à garder des contacts avec leurs camarades partis à l'étranger. Il faut savoir cultiver une sociabilité à distance dans ces milieux internationaux. C'est ce qui permet la constitution de réseaux amicaux durables qui pourront ensuite être utilement mobilisés, lors du choix du lieu des études supérieures par exemple » blog de D. Colombi

→ Un rôle important ?

NON : « Facebook et consorts ne changent pas grand-chose aux pratiques. Les catégories rompues à la maîtrise et à la gestion de leurs relations y trouvent un moyen supplémentaire, certes pratique et agréable mais certainement pas révolutionnaire, de gérer leur capital social. Pendant ce temps, il est douteux que ce genre de site ouvre la gestion du capital social et de ses liens faibles à des catégories qui n'y avaient pas accès jusqu'à présent. »

Denis Colombi <http://uneheuredepeine.blogspot.com/2007/11/facebook-ou-la-force-des-liens-faibles.html>

MAIS : « Il n'en reste pas moins qu'il n'est pas absurde de faire l'hypothèse que la multiplication des liens faibles et donc des « ponts » entre milieux et groupes sociaux, due à la diffusion des nouvelles technologies de communication en général et à l'explosion des réseaux sociaux en ligne en particulier, peut être au principe d'un affaiblissement des hiérarchies sociales : dans l'univers de la sociabilité à distance, les structures relationnelles seraient moins marquées par le poids des déterminants sociaux (de sexe, de classe, d'âge, d'appartenance ethnique...), c'est du moins ce que laissent entendre une partie des travaux de la dernière décennie sur les relations entre capital social et stratification sociale. Internet serait de ce point de vue une sorte d'espace social carnavalesque, où les individus pourraient s'affranchir des règles et des contraintes sociales habituelles, et jouer à oublier ou changer leur condition. Chez les adolescents, les nouvelles formes de communication permettent de s'affranchir de certaines normes du groupe de pairs, en particulier de celles qui les assignent aux pairs de même sexe et limitent la fréquentation en face à face des pairs de l'autre sexe.. P. Mercklé op.cit

→ **Internet participe-t-il à un affaiblissement des hiérarchies sociales ? Argumentez.**